

furent ensevelis dans l'abyme. Le chef de la famille, qui nous intéresse en ce moment, fut au nombre des malheureuses victimes. Mais, la mère et la fille, qui portaient toutes deux sur leur poitrine l'image de Ste. Anne, furent arrachées au danger. Cependant, chacune d'elles ignorait le salut de l'autre, car elles avaient été violemment séparées par la tempête. Elles se sauvèrent toutes deux sur les débris de l'embarcation. Après avoir été longtemps ballotées par les flots, elles furent recueillies par deux vaisseaux différents, qui se rendaient tous deux à Québec, où ils arrivèrent à deux jours d'intervalle. Arrivée la première dans cette ville, la mère se trouvant complètement isolée, se livra au plus noir chagrin, en réfléchissant à la double perte qu'elle venait de faire, car elle ne doutait nullement que sa fille n'eût aussi trouvé la mort dans le naufrage. Les jours en s'écoulant, loin d'amoindrir son intense douleur, ne faisaient que rendre sa solitude plus affreuse, plus insupportable. Elle sentait son cœur se briser, son âme était accablée d'un poids qu'elle ne pouvait plus soulever. La terre n'était plus pour elle, qu'un lieu d'horreur et d'angoisse. Il lui semblait être seule, même au sein d'une population compacte. Elle paraissait croire que le genre humain tout entier avait péri, avec son mari et sa fille. Dans son désespoir, elle cherchait les lieux obscurs et ténébreux ; elle aurait voulu se cacher dans un tombeau. Peu à peu, sa raison s'égara, son intelligence se trouva ensevelie dans d'épaisses ténèbres. Alors, la mort lui paraissait comme